

II LE LIEN ENTRE LA SCIENCE ET L'ÉLABORATION DE POLITIQUES

Peter Gleick, du *Pacific Institute*, a précisé que pour faire face aux changements climatiques, et particulièrement dans le contexte des liens qui existent entre la science et l'élaboration de politiques, il fallait trouver une terminologie adaptée et l'appliquer au domaine en question. Tout en reconnaissant que les changements climatiques avaient certains effets géophysiques, M. Gleick s'est dit plutôt préoccupé par leurs multiples effets politiques, sociaux, écologiques et économiques. M. Jim MacNeill, membre de l'Institut de recherches politiques, a poursuivi en approfondissant la question des relations entre la science et l'élaboration de politiques. Fort de sa vaste expérience des différents aspects de l'environnement et du développement, M. MacNeill a décrit de quelle façon le monde était passé d'une interdépendance économique à une interdépendance écologique; il a même dit que ces deux éléments étaient désormais absolument indissociables l'un de l'autre. Il a qualifié le réchauffement planétaire de «réponse» du système écologique de la Terre au système économique mondial. Négliger aujourd'hui l'un de ces systèmes, a menacé M. MacNeill, reviendrait à mettre l'autre en danger, étant donné que l'économie et l'écologie mondiales sont à présent «entièrement imbriquées». Cette interdépendance soulève certaines questions fondamentales quant à la manière dont les décisions économiques et politiques sont prises et quant, également, aux répercussions de ces décisions au chapitre de l'«endurance» écologique. Même s'il est possible que nos moyens d'actions augmentent avec les progrès technologiques, il était évident, aux yeux de M. MacNeill et de beaucoup d'autres, que les obstacles à cette endurance ne sont pas d'ordre technique ou économique; ils sont d'ordre social, institutionnel et politique.

La dimension économique de l'énergie

Les participant(e)s à la conférence ont abordé la question du coût des stratégies à adopter face aux changements climatiques. Le ton des discussions a parfois monté quand on a examiné les hypothèses utilisées pour calculer les estimations de coûts. M. Bert Metz, de l'ambassade royale des Pays-Bas à Washington, a voulu mettre en